

Il se dédit alors, et maudit les présents
Que le Ciel lui fait tous les ans (4).

*Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile ;
Et le beau souvent nous détruit.*

*Ce cerf blâme ses pieds, qui le rendent agile ;
Il estime un bois qui lui nuit.*

(1) *L'objet*, c'est-à-dire l'image projetée devant lui. C'est un latinisme.

(2) "Vers superbe encadré dans un apologue d'ailleurs très simplement écrit." (Ch. Nodier.)

(3) *Limier*, gros chien de chasse.

(4) Périphrase poétique pour dire son bois, qui tombe et qui se renouvelle tous les ans.

EXPLICATION :

M.—Qu'est-ce qu'un cerf ?

E.—C'est une bête fauve portant des cornes appelées bois. C'est l'animal sauvage que nous appelons chez nous l'*orignal*.

M.—Quel rôle lui fait jouer le peète dans cette fable ?

E.—Celui d'un orgueilleux qui ne pense qu'à plaire sans s'occuper de ce qui peut lui être utile.

M.—Qu'est-ce qu'un lévrier ?

E.—C'est un chien à hautes jambes, très agile, qui court très vite, et qu'on dresse facilement à la chasse.

M.—Pourquoi le cerf, au lieu de se sauver n'a-t-il pas fait face à son ennemi ?

E.—Parce que, de sa nature, cet animal est très timide et qu'il peut fuir avec une grande vitesse.

M.—Qu'est-ce qui lui a le plus nui dans sa fuite ?

E.—C'est son bois dont il était si fier en le contemplant dans l'eau de la fontaine.

M.—Qu'est-ce qui lui a le plus servi pour échapper à la dent du lévrier ?

E.—Ses jambes dont il déplorait, il y a un instant, la disproportion avec le reste de son corps.

M.—Mes chers enfants, méditez bien la

morale de cette fable et apprenez à toujours préférer l'utile à l'agréable. Malheureusement, dans le monde, on cherche à plaire, à se faire valoir, à prendre des airs d'importance, à en imposer aux autres. Tout cela n'a de valeur que chez les badauds. Ceux qui ont du bon sens savent apprécier les hommes, et distinguer les *blagueurs* des hommes sérieux, et chez nous, Canadiens-français, c'est le sens pratique qui domine. Les *blagueurs*, en croyant nous en imposer, se rendent ridicules et sont la risée de nos bons *habitants*.

LA MÊME FABLE EN PROSE

Un certain cerf, bien découplé, alla un jour se désaltérer dans une fontaine. Après qu'il eut étanché sa soif, il se mit à contempler avec orgueil l'élégance de ses formes, la beauté de son bois, mais tout à coup, il devint triste et morose, en apercevant ses longues jambes qui se perdaient dans les eaux. Ah, dit-il avec un soupir, pourquoi cette disproportion ? Si ces quatre membres qui servent à me faire mouvoir étaient en harmonie avec le reste de mon corps, je serais le plus beau de tous les animaux.

Pendant qu'il était plongé dans ces profondes rêveries, l'aboiement rauque d'un agile lévrier retentit à ses oreilles. L'habitant des bois part comme un trait. Stentor le poursuit avec acharnement. Longtemps ils courent tous deux en décrivant toutes sortes de courbes capricieuses ; l'un pour échapper à un ennemi dangereux, l'autre pour saisir une proie plantureuse. Les jambes du cerf ne lui faisaient pas défaut, mais son bois, qui s'engageait dans les broussailles, l'exposa dix fois à être capturé. A la fin, il rencontra une clairière qui lui permit d'échapper à son agresseur. Alors il changea d'avis et reconnut que, *l'utile vaut mieux que l'agréable*.